

adulte bien vivant et qui avait mangé la plus grande partie du noyau mais laissant l'enveloppe intacte.

Les deux insectes qui nous furent soumis sont des adultes de Coléoptères Curculionides. Ils sont longs de 8 mm environ et appartiennent au genre *Stenochetus*. On connaît actuellement deux espèces capables de parasiter les mangues, ce sont *St. mangiferae* (F.) et *St. gravis* (F.), longtemps considérées comme appartenant au genre *Cryptorhynchus*. La première espèce a été décrite de l'Inde mais elle est aussi fréquemment citée de diverses autres régions chaudes de l'Asie et de l'Afrique. La seconde espèce a été décrite d'Afrique du Sud mais sa présence a également été signalée à Java. Comme le manguier est originaire de l'Asie, on peut supposer que les deux espèces de *Stenochetus* ont été introduites en Afrique avec l'arbre qu'elles parasitent.

D'après DAMMERMAN (The Agriculture of the Malay Archipelago, 1929), ces deux espèces se distingueraient l'une de l'autre par les caractères des adultes (taille et coloration) et les modalités du cycle évolutif. Dans le cas de *St. mangiferae*, les œufs sont pondus sur le fruit avant maturité. Après éclosion les larves pénètrent dans le fruit et gagnent le noyau où elles se développent. Lorsqu'elles sont complètement développées, elles quittent le noyau, traversent la pulpe et se laissent tomber sur le sol. C'est dans le sol qu'elles deviennent nymphes, puis adultes. La seconde espèce, *St. gravis* se distingue de la précédente par le fait que toute l'évolution depuis la larve jusqu'au stade adulte s'effectue à l'intérieur du noyau. C'est donc seulement au stade adulte que l'insecte quitte le fruit.

Comme les spécimens que nous avons découverts dans les mangues présentent un développement identique à celui de *St. gravis*, on peut supposer qu'ils appartiennent à cette espèce. Il faudrait toutefois, pour en être tout à fait sûr, pouvoir les comparer aux types des deux espèces qui parasitent les mangues. Malheureusement seul le type de *St. gravis* existe encore. Celui de *St. mangiferae* semble avoir disparu. Les deux espèces semblent avoir été fréquemment confondues sous le seul nom de *St. mangiferae*. Il est vraisemblable de supposer que l'introduction et l'acclimatation hors de l'Inde, la patrie du manguier, est plus aisée pour l'espèce qui boucle son cycle de développement dans les fruits.

Notons encore que dans un récent article traitant de ces parasites, KOK (Ent. Mem. Dept. Agric. South Africa, n° 33:30-33,

1973) relate que les variétés précoces de mangues cultivées mûrissent plus vite que les fruits non sélectionnés. La larve de *St. mangiferae* n'aurait de ce fait pas le temps d'accomplir son développement complet dans le noyau et c'est la raison pour laquelle il n'y aurait jamais de dégâts à la pulpe de ces mangues à maturité. Nos observations montrent cependant que même chez des mangues sélectionnées, l'insecte peut atteindre son développement complet à l'intérieur du fruit. Peut-être faut-il expliquer la présence de l'insecte adulte plutôt que de la larve dans le noyau par le fait que les fruits importés en Belgique ont été entreposés pendant un certain temps avant d'être livrés au commerce, ce qui a sans doute permis à l'insecte d'achever son développement.

En terminant cette note, nous voudrions remercier M. Y. VERBRAECK, qui nous a procuré les insectes ainsi que le Dr. P. BASILEWSKY et M. A. ALLAER du Musée Royal de l'Afrique Centrale pour l'aide qu'ils nous ont fournis dans l'identification de ces insectes. Nous sommes particulièrement reconnaissant à M. J. DECELLE du même Musée, qui nous a procuré la documentation citée dans la présente note.

2. Ensuite, M. G. BOOSTEN présente la note suivante :

**Le genre *Platycerus* (FOURCROY)  
(= *Systemocerus* WEISE) en Belgique**

La plupart des collections belges ayant été déterminées suivant l'excellent ouvrage de A. JANSSENS sur les Coléoptères Lamellicornes (1960), tous les exemplaires du genre *Platycerus* se trouvent donc étiquetés comme *caraboides* (L.), puisque cet auteur ne reprenait que cette seule espèce. Mais, à la lumière du « Kafer Mitteleuropas » (1967, vol. VIII : 369) de H. FREUDE, K.W. HARDE et G.A. LOHSE, j'ai réétudié mes exemplaires, notamment les édéages. Il s'avère qu'en Belgique on peut rencontrer deux espèces de *Platycerus* : *caraboides* (L.) et *caprea* (DE GEER). Toutes les collections belges devraient donc être revues.

Signalons que d'autres publications récentes, telle le « Catalogue des coléoptères néerlandais » de P.J. BRAKMAN (1966) ou celle de A. MOUSSET (1973) : « Atlas des insectes du Grand Duché de Luxembourg », ne citent que *Platycerus caraboides* (L.).

Des 28 exemplaires de ma collection, 16 se trouvent être des *caraboides* et 12 des *caprea*. Il serait donc intéressant que chaque entomologiste possédant des *Platycerus* les examine soigneusement et me communique leurs données afin d'établir les cartes de répartition. Signalons à ceux qui auraient des difficultés à les déterminer par les caractères morphologiques externes que l'examen de l'édéage ne laisse planer aucun doute. Pour les femelles, aucune hésitation possible, *Platycerus caprea* (DE GEER) est beaucoup plus robuste que *Platycerus caraboides* (L.).

Dans ma collection, les *caraboides* proviennent des localités suivantes : Forêt de Soignes (Brabant) ; Hockai, Stoumont, Lorcé, Seraing-sur-Meuse dans le bois de la Vecquée, Tilff, Sedoz, Dochamps, bois de Kinkempois à Angleur (Liège), Wavreille (Namur) ; Bouillon, Virton (Luxembourg).

Les *caprea* ont été capturés dans les communes suivantes : Forêt de Soignes (Brabant) ; Stoumont, Aywaille, Sedoz, bois de Kinkempois à Angleur, Hockai (Liège) ; Vance, Villers-devant-Orval (Luxembourg).

---

#### Assemblée mensuelle du 6 mars 1974

Présidence de M. J. DECELLE, *Président*.

---

*Décisions du conseil.* — M. Maurice RANSY, rue des Grands Carmes 10, 1000 Bruxelles, présenté par MM. J. DE WALSCHE et E. JANSSENS, est admis comme membre associé. M. M. RANSY se spécialise en Arachnides. De même, M. Georges COULON, rue Auguste Beernaert 22, 1170 Bruxelles, présenté par MM. R. CAMMAERTS et J. DECELLE, est admis comme membre assistant.

#### COMMUNICATIONS

1. M. G. BOOSTEN présente quelques coléoptères Cucujides intéressants, mais surtout un coléoptère Derodontide : *Laricobius erichsoni* (ROSENH.). Cet insecte a été capturé à Braschaat (Antwerpen) le 3.VI.1973.

2. M. M. ROUARD fait circuler deux exemplaires de *Cryptocephalus decemmaculatus* L. récoltés à Cul-des-Sarts, dans une tourbière, le 23.VI.1973.

3. M. R. CAMMAERTS signale qu'il est en train d'effectuer une enquête globale sur les Odonates de la région bruxelloise. Il serait particulièrement heureux de recevoir de tous nos membres qui ont des libellules de cette région les données de leurs captures ou de leurs observations. L'adresse de M. CAMMAERTS se trouve dans la liste des membres.

4. M. H.E. BOMANS fait circuler une boîte contenant des *Platycerus caraboides* (L.) remarquables par leurs variations de teinte. Ces coléoptères Lucanides doivent être revus suite aux derniers travaux publiés qui signalent l'existence de 2 espèces dans notre pays : *caraboides* (L.) et *caprea* (DE GEER).

5. M. M. KERSMAEKERS montre d'abord deux Isopodes Oniscoïdes exceptionnels pour notre faune : *Haplophthalmus danious* BUDDE-LUND et *Porcellium conspersum* (KOCH). La première espèce a été capturée dans un souterrain médiéval de la rue des Alexiens à Bruxelles le 15.I.1974 tandis que la deuxième a été ramassée par notre collègue M. ROUARD à Fontenoille (Luxembourg) le 3.VII.1973. Il présente ensuite la note suivante :

#### Diptère Sciaride (Lycoriide) nouveau pour la faune belge :

*Lengersdorffia flabellata* LENGERSSDORF, 1942

Dans les fentes de la couche argileuse de la galerie inférieure de la grotte « Lyell » à Engihoul (Liège), nous avons eu la bonne surprise de capturer en juin 1970 un Diptère aptère que personne dans notre pays ne fut à même de déterminer avec certitude. Finalement c'est le Dr. W. MOHRIG (République démocratique d'Allemagne) qui nous l'a identifié comme étant *Lengersdorffia flabellata* LENGERSSDORF. Décrit par ce diptérologue en 1942, cet insecte est excessivement rare et n'a encore été pris qu'en Rhénanie à Bergisch-Neukirchen et en Thuringe en Allemagne de l'Est. On l'a rencontré dans les forêts de chênes et hêtres en Thuringe et dans les grottes. On doit donc considérer ce Sciaride comme troglodyte et il faudrait le rechercher plus activement pour connaître sa répartition exacte et sa biologie. Pour le moment, le nombre d'exemplaires capturés en Europe est minime : moins d'une dizaine à notre connaissance.

---